

PRÉFACE DU HIBOU



Messieurs les artistes, messeigneurs les éditeurs, monsieur du poëte, j'ai quelques observations à vous faire au sujet de votre première édition. Comment ! dans ce gros livre, cet éléphant que vous êtes dix-huit à essayer de pousser à la gloire, vous n'avez pas la moindre petite place pour l'oiseau de Minerve, le hibou sage, le prudent hibou ! En Allemagne & dans cette Flandre que vous aimez tant, je voyage sans cesse sur l'épaule d'Ulenspiegel, qui n'est ainsi nommé que parce que son nom veut dire hibou & miroir, sagesse & comédie, Uyl en Spiegel. Ceux de Damme, où il est né, dit-on, prononcent Ulenspiegel par contraction & par l'habitude qu'ils ont de prononcer U pour Uy. C'est leur affaire.

Vous avez imaginé une autre version, Ulen pour Ulieden Spiegel — votre miroir — à vous manants & seigneurs, gouvernés & gouvernants, le miroir des sottises, des ridicules & des crimes d'une époque. C'était ingénieux mais déraisonnable. Il ne faut jamais rompre avec la tradition.

Peut-être avez-vous trouvé bizarre l'idée de symboliser la sagesse par un oiseau triste & grotesque — à votre avis — un pédant à lunettes, un histrion de foire, un ami des ténèbres, au vol silencieux, & qui tue sans qu'on l'entende venir, comme la Mort ? Vous me ressemblez pourtant, faux bonhommes qui riez de moi. Il est telle de vos nuits où le sang a ruisselé sous les coups du

meurtre chauffé de feutre, pour que, lui aussi, on ne l'entendît pas venir. Ne s'est-il point levé, dans votre histoire à tous, certaines aubes pâles éclairant de leurs lueurs blafardes les pavés jonchés de cadavres d'hommes, de femmes & d'enfants ? De quoi vit votre politique depuis que vous régniez sur le monde ? D'éborgements & de tueries.

Moi, hibou, le laid hibou, je tue pour me nourrir, pour nourrir mes petits, je ne tue point pour tuer. Si vous me reprochez de croquer un nid de petits oiseaux, ne pourrais-je pas vous reprocher le carnage que vous faites de tout ce qui respire ? Vous avez écrit des livres où d'un accent attendri, parlant de la légèreté de l'oiseau, de ses amours, de sa beauté, de la science du nid & des épouvantes de la maternité, vous dites ensuite à quelle sauce il faut le servir & à quel mois de l'an vous en ferez les plus grasses fricassées. Je ne fais pas de livres, moi, Dieu m'en garde. sinon j'écrirais que lorsque vous ne pouvez manger l'oiseau, vous mangez le nid, de peur de perdre un coup de dent.

Quant à toi, poète écervelé, il était de ton intérêt de me réintégrer dans ton œuvre. dont vingt chapitres, au moins, m'appartiennent ^{lll}, je te laisse les autres en toute propriété. C'est bien le moins qu'on soit le maître absolu des sottises qu'on imprime. Poète criard, tu tapes à tort & à travers sur ceux que tu appelles les bourreaux de ta patrie, tu mets Charles-Quint & Philippe II au pilori de l'histoire, tu n'es pas hibou, tu n'es pas prudent. Sais-tu s'il n'existe plus de Charles-Quint & de Philippe II en ce monde ? Ne crains-tu pas qu'une censure attentive n'aille chercher dans le ventre de ton éléphant, des allusions à d'illustres contemporains ? Que ne laissais-tu dormir dans leur tombe cet empereur & ce roi ? Pourquoi viens-tu aboyer à tant de majesté ? Qui cherche les coups périra sous les coups. Il est des gens qui ne te pardonneront point, je ne te pardonne pas non plus, tu troubles ma digestion bourgeoise.

Qu'est-ce que cette opposition constante entre un roi détesté, cruel dès l'enfance — c'est un homme pour cela — & ce peuple flamand que tu veux nous représenter comme étant héroïque, jovial, honnête & travailleur ? Qui te dit que ce peuple fut bon & que le roi fut mauvais ? Je pourrais sagement te prouver le contraire. Tes personnages principaux sont des imbéciles ou des fous, sans en excepter un : ton polisson d'Ulenspiegel prend les armes pour la liberté de conscience ; son père Claes meurt brûlé vif pour affirmer ses convictions religieuses ; sa mère Soetkin se ronge & meurt des suites de la torture, pour avoir voulu garder une fortune à son fils ; ton Lamme Goedzak s'en va tout droit dans la vie, comme s'il n'y avait qu'à être bon & honnête en ce monde ; ta petite Nele, qui n'est pas mal, n'aime qu'un homme en sa vie... Où voit-on encore de ces choses ? Je te plaindrais si tu ne me faisais rire.

Toutefois, je dois l'avouer, à côté de ces grotesques se trouvent quelques personnages que j'accepterais volontiers en mon intimité : tes soudards espagnols, tes moines brûlant le populaire, ta Gilline, espionne de l'Inquisition, ton avare poissonnier, dénonciateur & loup-garou, ton gentilhomme qui fait le diable la nuit pour séduire quelque naïve, & surtout ce prudent Philippe II qui, ayant besoin d'argent, fait briser les images saintes dans les églises pour châtier un soulèvement dont il fut le sage instigateur. C'est bien le moins qu'on fasse quand on est appelé à hériter de ceux qu'on tue.

Mais je crois que je parle dans le vide. Tu ne sais peut-être pas ce que c'est qu'un hibou. Je vais te l'apprendre.

Le hibou, c'est celui qui, en tapinois, distille la calomnie sur les gens qui le gênent, &, quand on lui demande de prendre la responsabilité de ses paroles, s'écrie prudemment : Je n'affirme rien. ON m'a dit. Il sait bien que ON est indéniable.

Hibou est celui qui entre au sein d'une famille honnête, s'annonce comme époux, compromet une jeune fille, emprunte de l'argent, paie quelquefois sa dette & s'en va quand il n'y a plus rien à prendre.

Hibou, l'homme politique qui met un masque de liberté, de candeur, d'amour de l'humanité, & à un moment donné, sans prévenir, vous égorgette doucement un homme ou une nation.

Hibou, le commerçant qui frelate ses vins, falsifie ses denrées, met l'indigestion où était la nutrition, la fureur où était la gaieté.

Hibou, qui vole habilement sans qu'on puisse le happer au collet, plaide le faux contre le vrai, ruine la veuve, dépouille l'orphelin & triomphe dans la graisse comme d'autres triomphent dans le sang.

« Hiboue » ou hiboufe, comme tu voudras, sans jeu de mots, celle qui trafique de ses charmes, déflore les meilleurs cœurs de jeunes hommes, appelle cela les former, & les laisse, sans un sou, dans la fange où elle les a traînés.

Si elle est triste quelquefois, si elle se souvient qu'elle est femme, qu'elle pourrait être mère, je la renie. Si, lassée de cette existence, elle se jette à l'eau, c'est une folle indigne de vivre.

Regarde autour de toi, poète provincial, & compte, si tu le peux, les hibous de ce monde ; songe s'il est prudent d'attaquer, comme tu le fais, la Force & la Ruse, ces reines hiboues. Rentre en toi-même, fais ton *meâ culpâ* & sollicite à genoux ton pardon.

Tu m'intéresses pourtant par ta confiante étourderie ; aussi, malgré mes habitudes connues, je te prévins que je vais de ce pas dénoncer la crudité & les audaces de ton style à mes cousins en littérature, forts en plume, en bec & en lunettes, gens prudents & pédants, qui savent de la façon la plus aimable, la plus « comme il faut », avec beaucoup de gaze & de manchettes, raconter aux jeunes personnes des histoires d'amour qui ne viennent pas seulement de Cythère, & qui vous forment en une heure, sans qu'on y voie rien, l'Agnès la plus rétive. Ô poète téméraire qui aimes tant Rabelais & les vieux maîtres, ces gens-là ont sur toi cet avantage, qu'ils finiront par user la langue française à force de la polir.

BUBULUS BUBB.

CHARLES de COSTER

« La Légende d'Ulen Spiegel »

VII
13

ON PORTAIT Ulen Spiegel à baptême; soudain chut une averse qui le mouilla bien. Ainsi fut-il baptisé pour la première fois.

Quand il entra dans l'église, il fut dit aux parrain et marraine, père et mère, par le bedeau *schoolmeester*, maître d'école, qu'ils eussent à se placer autour de la piscine baptismale, ce qu'ils firent.

Mais il y avait à la voûte, au-dessus de la piscine, un trou fait par un maçon pour y suspendre une lampe à une étoile en bois doré. Le maçon, considérant, d'en haut, les parrain et marraine debout roidement autour de la piscine coiffée de son couvercle, versa par le trou de la voûte un traître seau d'eau qui, tombant entre eux sur le couvercle de la piscine, fit grand éclaboussement. Mais Ulen Spiegel eut la plus grosse part. Et ainsi il fut baptisé pour la deuxième fois.

Le doyen vint : ils se plainquirent à lui; mais il leur dit de se hâter, et que c'était un accident. Ulen Spiegel se démenait à cause de l'eau tombée sur lui. Le doyen lui donna le sel et l'eau, et le nomma Thylibert, qui veut dire « riche en mouvements ». Il fut ainsi baptisé pour la troisième fois.

Sortant de Notre-Dame, ils entrèrent vis-à-vis de l'église dans la rue Longue, au *Rosaire des Boutelles*, dont une cruche formait le credo. Ils y burent dix-sept pintes de *dobbel-kuyt* et davantage. Car c'est

la vraie façon en Flandre, pour sécher les gens mouillés; d'allumer un feu de bière en la bedaine. Ulen Spiegel fut ainsi baptisé pour la quatrième fois.

S'en retournant au logis et zigzaguant par le chemin, la tête plus que le corps pesante, ils vinrent à un ponteau jeté sur une petite mare; Katheline qui était marraine portait l'enfant, elle fit un faux pas et tomba dans la boue avec Ulen Spiegel, qui fut ainsi baptisé pour la cinquième fois.

Mais on le retira de la mare pour le laver d'eau chaude en la maison de Claes, et ce fut son sixième baptême.

14

VII

CE JOUR-LÀ, Sa Sainte Majesté Charles résolut de donner de belles fêtes pour bien célébrer la naissance de son fils. Elle résolut, comme Claes, d'aller à la pêche, non en un canal, mais dans les amonnières et cuirets de ses peuples. C'est de là que les lignes souveraines tirent crusats, daelders d'argent, lions d'or (*), et tous ces poissons merveilleux se changeant, à la volonté du pêcheur, en robes de velours, précieux bijoux, vins exquis et fines nourritures. Car les rivères les plus poissonneuses ne sont pas celles où il y a le plus d'eau.

Ayant assemblé ceux de son conseil, Sa Sainte Majesté résolut que la pêche se ferait de la façon suivante :

Le seigneur infant serait porté à baptême vers les neuf ou dix heures; les habitants de Valladolid, pour montrer leur joie grande, mèneraient noces et festins toute la nuit, à leurs frais, et sèmeraient sur la Grand'Place leur argent pour les pauvres.

Il y aurait à cinq carrefours une grande fontaine d'où jaillirait par flots, jusques à l'aube, du gros vin payé par la ville. A cinq autres carrefours seraient rangés, sur des édifices de bois, saucissons, cervelas, boutargues, andouilles, langues de bœuf et autres viandes, aussi à la charge de la ville.

Ceux de Valladolid élèveraient en grand nombre, à leurs dépens, sur le passage du cortège, des arcs de triomphe représentant la Paix, la Félicité, l'Abondance, la Fortune propice et emblématiquement tous et quelconques dons du ciel dont ils furent comblés sous le règne de Sa Sainte Majesté.

Finalement, outre ces arcs pacifiques, il en serait placé quelques autres où l'on verrait peints en vives couleurs des attributs moins

*) monnaies anciennes.

bénins, tels que aigles, lions, lances, halibardes, épieux à langue flamboyante, hacquebutes à croc, canons, fauconneaux, courtauds à la grosse gueule, et autres engins (*) montrant imagièrement la force et puissance guerrières de Sa Sainte Majesté.

Quant aux lumières à éclairer l'église, il serait permis à la *gilde des ciriers* de fabriquer gratis plus de vingt mille cierges, dont les bouts non consumés reviendraient au chapitre.

Pour ce qui était des autres dépenses, l'empereur les ferait volontiers, montrant ainsi son bon vouloir de ne pas trop charger ses peuples.

Comme la commune allait exécuter ces ordres, arrivèrent de Rome nouvelles lamentables. D'Orange, d'Alençon et de Brundalberg capitaines de l'empereur, étaient entrés en la sainte ville, y avaient saccagé et pillé les églises, chapelles et maisons, n'épargnant personne, prêtres, nonnains, femmes ni enfants. Le saint-père avait été fait prisonnier. Depuis une semaine, le pillage, n'avait point cessé, et *reiters* et *lands-knechts* (***) vagnaient par Rome, saoullés de nourriture, ivres de buverie, brandissant leurs armes, cherchant les cardinaux, et disant qu'ils tailleraient assez dans leur cuir pour les empêcher de devenir jamais papes. D'autres, ayant déjà exécuté cette menace, se promenaient fièrement dans la ville, portant sur leur poitrine des chapelets de vingt-huit grains ou davantage, gros comme des noix, et tout sanglants. Certaines rues étaient de rouges ruisseaux où gisaient dépouillés les cadavres des morts. D'aucuns dirent que l'empereur, ayant besoin d'argent, avait voulu en pêcher dans le sang ecclésiastique, et qu'ayant pris connaissance du traité imposé par ses capitaines au pontife prisonnier, il le força à céder toutes les places fortes de ses États, à payer 400.000 ducats et à demeurer en prison jusqu'à ce qu'il se fut exécuté.

Toutefois, la douleur de Sa Majesté étant grande, il décommanda tous les apprêts de joie, fêtes et réjouissances, et ordonna de prendre le deuil aux seigneurs et dames de son hôtel. Et l'enfant fut baptisé en ses langes blancs, qui sont langes de deuil royal.

*) un épieu à langue flamboyante est un long bâton que termine un fer de lance en forme de flamme, à croc signifie : à fourche. Le *fauconneau* et le *courtaud* sont des pièces d'artillerie.

**) *Reiters*, c'est-à-dire cavaliers allemands, — et *landsquenais*, ou lansquenets allemands.

Ce que les seigneurs et dames interprétèrent à sinistre présage. Nonobstant ce, madame la nourrice présenta l'enfant aux seigneurs et dames de l'hôtel, afin que ceux-ci lui fissent, selon la coutume, leurs souhaits et dons.

Madame de la Coena lui appendit au cou une pierre noire contre le poison, ayant forme et grosseur d'une noisette, dont l'écale était d'or. Madame de Chaussade lui attacha à un fil de soie pendant sur l'estomac une aveline précipitative de bonne concoction (*) d'aliments; messire van der Steen de Flandre lui offrit un saucisson de Gand, long de cinq coudées et gros d'une demie, en souhaitant humblement à Son Altesse qu'à sa seule odeur elle eût soif de *clawwert* gantoisement, disant que quiconque aime la bière d'une ville n'en peut hair les brasseurs; messire écuyer Jacques-Christophe de Castille pria Monseigneur l'Infant de porter à ses pieds mignons jasje verd pour le faire bien courir. Jan de Paeppe le fou, qui était là, dit :

— Messire, donnez-lui plutôt le cor de Josué, au son duquel toutes les villes courraient le grand trotton devant lui, allant poser ailleurs leur assiette avec tous leurs habitants, hommes, femmes et enfants. Car Monseigneur ne doit pas apprendre à courir, mais à faire courir les autres.

L'éplorée veuve de Floris van Borsele, qui fut seigneur de Veere au pays de Zélande, donna à Mgr Philippe une pierre qui rendait, disait-elle, les hommes amoureux et les femmes inconsolables. Mais l'enfant geignait comme un veau.

Cependant, Claes mettait aux mains de son fils un hochet d'osier à grelots et disait, faisant danser Ulenpiegel sur sa main : « Grelots, grelots tintinabulants, puisses-tu en avoir toujours à ta toque, petit homme; car c'est aux fous qu'appartient le royaume du bon temps. »

Et Ulenpiegel riait.

XXXVI

SE TROUVANT, le lendemain sur une chaussée au milieu d'une grande foule de gens, Ulenpiegel les suivit, et sut bientôt que c'était le jour du pèlerinage d'Alseberg.

Il vit de pauvres vieilles cheminant pieds nus, à reculons, pour un florin et pour l'expiation des péchés de quelques grandes dames. Sur le bord de la chaussée, au son des rebecs, violes et cornemuses, plus d'un pèlerin menait noces de friture et ripailles de *bruinbier*. Et la fumée des ragoûts friands montait vers le ciel comme un suave encens de nourriture.

Mais il était d'autres pèlerins, vilains, besoigneux et claquedents, qui, payés par l'église, marchaient à reculons pour six sols. Un petit bonhomme tout chauve, les yeux écarquillés, l'air farouche, sautillait à reculons derrière eux en récitant ses pater nôtres.

Ulenpiegel, voulant savoir pourquoi il singeait ainsi les écrivains, se plaça devant lui, et souriant, sauta du même pas. Les rebecs, fifres, violes et cornemuses, les geignements et marmonnements de pèlerins faisaient la musique de la danse.

— Jan van den Duivel, disait Ulenpiegel, est-ce pour tomber plus sûrement que tu cours de cette manière ? L'homme ne répondit point et continua de marmonner ses pater nôtres.

— Peut-être, disait Ulenpiegel, veux-tu savoir combien il y a d'arbres sur la route. Mais n'en comptes-tu pas aussi les feuilles ? L'homme, qui récitait un *Credo*, fit signe à Ulenpiegel de se taire.

- Peut-être, disait celui-ci sautillant toujours devant lui et l'imitant, est-ce par suite de quelque subite folie que tu vas ainsi au rebours de tout le monde ? Mais qui veut tirer d'un fou une sage réponse n'est lui-même pas sage. N'est-il pas vrai, monsieur du poil pelé ? L'homme ne répondant point encore, Ulenspiegel continua de sautiller, mais en menant tant de bruit de ses semelles que le chemin en résonnait comme une caisse de bois.

- Peut-être, disait Ulenspiegel, êtes-vous muet, monsieur ?
- *Ave Maria*, disait l'homme, *gratia plena et benedictus fructus ventris tui Jesu*.

- Peut-être aussi êtes-vous sourd ? dit Ulenspiegel. Nous l'allons voir : on dit que les sourds n'entendent point louanges ni injures. Voyons donc s'il est de peau ou d'airain le tympan de tes oreilles : Penses-tu, lanterne sans chandelle, simulacre de piéton, ressembler à un homme ? Cela adviendra quand ils seront faits de loques. Où vit-on jamais cette trogne jaunâtre, cette tête pelée, sinon au champ de potences ? N'as-tu point été pendu jadis ? Et Ulenspiegel dansait, et l'homme, qui entraînait en fâcherie, courait à reculons colériquement et marmonnait ses patenôtres avec une secrète fureur.

- Peut-être, disait Ulenspiegel, n'entends-tu pas le haut flamand, je te vais parler dans le bas : si tu n'es goulu, tu es ivrogne ; si tu n'es ivrogne, buveur d'eau, tu es méchant constipé quelque part ; si tu n'es constipé, tu es foirard (*) ; si tu n'es paillard, tu es chapon ; s'il y a de la tempérance, ce n'est pas elle qui emplit la tonne de ton ventre, et si, sur les mille millions d'hommes qui peuplent la terre, il n'y avait qu'un cocu, ce serait toi.

A ce propos, Ulenspiegel tomba sur son séant, les jambes en l'air, car l'homme lui avait baillé un tel coup de poing sous le nez, qu'il en vit plus de cent chandelles. Puis, tombant subitement sur lui, malgré le poids de sa bedaine, il le frappa partout, et les coups plurent comme grêle sur le maigre corps d'Ulenspiegel. Et le bâton de celui-ci tomba par terre.

- Apprends par cette leçon, lui dit l'homme, à ne point tarabuster les honnêtes gens allant en pèlerinage. Car, sache-le bien, je vais ainsi à Alseberg, selon la coutume, prier madame sainte Marie de faire avorter un enfant que ma femme conçut lorsque j'étais en voyage. Pour obtenir un si grand bienfait, il faut marcher et danser à reculons depuis le vingtième pas après sa demeure jusqu'au bas des degrés de l'église, sans parler. Las ! il me faudra recommencer maintenant.

*) *foirard*, pour foireux.

Ulenspiegel ayant ramassé son bâton, dit :

- Je vais t'y aider, vaurien, qui veux faire servir Notre-Dame à tuer les enfants au ventre de leurs mères. Et il se mit à battre le méchant cocu si cruellement qu'il le laissa pour mort sur le chemin.

Cependant montaient toujours vers le ciel les geignements des pèlerins, les sons des fifres, violes, rebecs et cornemuses, et, comme un pur encens, la fumée des fritures.

XLII
[]

Le bourreau et ses happe-chair (*) furent mandés. Ils vinrent porteurs d'une échelle et d'une corde neuve, saisirent au collet Ulenspiegel, qui marcha devant les cent reiters de Koernjuin, en se tenant coi et disant ses prières. Mais eux se gaussaient de lui amèrement.

Le peuple qui suivait disait :

- C'est une bien grande cruauté de mettre ainsi à mort un pauvre jeune garçon pour une si légère faute.

Et les tisserands étaient là en grand nombre et en armes et disaient :
- Nous ne laisserons point pendre Ulenspiegel ; cela est contraire à la loi d'Audenaerde.

Cependant on vint au Champ de potences. Ulenspiegel fut hissé sur l'échelle, et le bourreau lui mit la corde. Les tisserands affluèrent autour de la potence. Le prévôt était là, à cheval, appuyant sur l'épaule de sa monture la verge de justice, avec laquelle il devait, sur l'ordre de l'empereur, donner le signal de l'exécution. Tout le peuple assemblé criait :

- Grâce ! grâce pour Ulenspiegel !

Ulenspiegel, sur son échelle, disait :

- Pitié ! gracieux empereur !

L'empereur éleva la main et dit :

- Si ce vaurien me demande une chose que je ne puisse faire, il aura la vie sauve !

- Parle, Ulenspiegel, cria le peuple.

Les femmes pleuraient et disaient :

- Il ne pourra rien demander, le petit homme, car l'empereur peut tout.

Et tous de dire :

— Parle, Ulenspiegel !

— Sainte Majesté, dit Ulenspiegel, je ne vous demanderai ni de l'argent, ni des terres, ni la vie, mais seulement une chose pour laquelle vous ne me ferez, si je l'ose dire, ni fouetter, ni rouer, avant que je m'en aille au pays des âmes.

— Je te le promets, dit l'empereur.

— Majesté, dit Ulenspiegel, je demande qu'avant que je sois pendu, vous veniez baiser la bouche par laquelle je ne parle pas flamand.

L'empereur, riant ainsi que tout le peuple, répondit :

— Je ne puis faire ce que tu demandes, et tu ne seras point pendu, Ulenspiegel.

Mais il condamna les bourgmestres et échevins à porter, pendant

*) et ses genârmes.

six mois, des besicles derrière la tête, afin, dit-il, que si ceux d'Audenarde ne voient pas par devant, ils puissent au moins voir par derrière.

Et, par décret impérial, ces besicles se voient encore dans les armes de la ville.

Et Ulenspiegel s'en fut modestement, avec un petit sac d'argent que lui avaient donné les femmes.